

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**À essayer de retenir**  
*Hors champ* d'Hélène Dorion

Caroline Bayard

Numéro 41, printemps 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39821ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bayard, C. (1986). Compte rendu de [À essayer de retenir : *Hors champ* d'Hélène Dorion]. *Lettres québécoises*, (41), 50–50.

# À essayer de retenir *Hors champ*\*

d'Hélène Dorion



Le titre du dernier volume d'Hélène Dorion a quelque chose de curieusement inatteignable, de tentant et d'abstrait à la fois. *Hors champ* en optique photographique ou pour le cinéaste c'est l'indéfinissable totalité de ce qui n'est pas dans l'aire du regard ou dans l'angle de la caméra. Le fugace de l'échappée — qui est aussi ici peut-être un échappatoire — ne saurait donc ici se dérober complètement à notre attention.

Dédié à un poète qui nous a quittés récemment, Michel Beaulieu, le texte d'Hélène Dorion est la recherche patiente, fulgurante, de la faille dans la mémoire, de l'instant évanoui et ré-inventé (parce qu'essentiel j'imagine à celui qui savait), du non-dit entre amants et surtout du non-dit de celui qui est mort, aurait peut-être voulu dire ou su dire. *Hors champ* donc mais pas, certainement pas hors vie et encore moins hors imagination, sur ses lignes de démarcation plutôt, un peu comme les gens du sud de la France devaient imaginer ceux au nord de la ligne de démarcation en 1941. Irréel et réel et plus réel que le réel, le touchable, l'immédiat. L'urgence de cette quête transparait très vite dans un des exergues du livre, d'un certain Mathieu Bénézet «je ne suis là que provisoirement et c'est ce provisoirement que je tiens le plus à dire».

Les enjeux sont clairs, la voix qui parle est celle de celui qui est resté, la parole est sienne, l'autre est mort et ne sera que remémoré, re-créé, repensé, rappelé. Mais le hors champ est inéluctable et le nier serait retenir ce qui ne sait être tenu. Curieusement c'est cela que quête l'oeil de la caméra:

*Ainsi penchée  
sur la mort comment peut-elle  
encore poursuivre ce lieu  
qui parlait de vivre  
le heurt continuel*

*Tout cela qui touche  
ces ombres  
sur la peau ce noir  
dont je ne sais rien  
sinon la déchirure  
qu'il accroît*

ou

*Tous ces chemins n'ont su me conduire  
qu'en moi-même plus terrée  
j'écoute l'incertitude  
qui pénètre les pores  
et recrée la chute  
du corps en lui-même*

Les enjeux étaient terriblement risqués mais Hélène Dorion affronte leurs arrêts avec la tranquillité de ceux qui n'ont plus rien à perdre, ou presque. Courage calme et courage surtout des failles de la mémoire, de ses trouées, de ses retrouvailles. *Hors champ* m'a émue et je crois émouvrait celui qui des deux sera resté sur le quai d'une gare à regarder partir l'autre vers sa mort, calmement. *Hors champ* ne prête pas des mots possibles mais énonce l'informulé enfoui, le fugitif, l'écarté, le tenace:

*Contrainte à l'absence  
de geste je n'ai plus  
que ce ponctuel  
reflet de toi  
me racontant combien de fois  
encore l'histoire  
qui n'a pas eu lieu*

C'est finalement l'antithèse d'une épitaphe, le non-gravé, le tracé ténu pour bouteille océanique. Qui fera mieux?

\* Éd. du Noroît.

HÉLÈNE DORION  
HORS CHAMP

